

A Jacques David à propos de « La petite dans la forêt profonde »
(à propos de la maquette présentée à Lilas en Scène en mars 2010)

Qu'est ce qu'on voit ? Un chemin lumineux, tout d'abord,
comme une piste d'envol, ou de danse.
Puis, c'est un salon qu'on voit, ou plutôt, une imitation de
salon, exposition de meubles, sièges et tables.
Des bougies qu'on allumera, éteindra.
Et l'homme en noir nous DIT un texte : une légende,
réinventée par un auteur, aujourd'hui.
L'homme parle bas, il ne joue pas.
Il est concentré et on dirait qu'il découvre au fur et à mesure
ce qu'il dit.
C'est un moment impressionnant et dense.
Merci aux metteur en scène et acteur.

Philippe Minyana
Paris le 20 septembre 2010

A propos d' « Anne-Marie »

C'est déroutant ce qu'il a fait Jacques David. Avec « Anne-Marie » c'est un cauchemar qu'il agite. Décalage de sens et prises de vues différentes. Ce « drame-burlesque » avec soliste et « chœur » attire et bouleverse. C'est bizarre et intéressant et les acteurs sont plus qu'humains. Petites marionnettes qui nous ressemblent, avec nos frousses et nos dingeries.

Dans ce « périmètre rêvé », le théâtre entre par effraction, outré et grotesque et dérangeant et libre et figolé, et c'est artistique et je l'en remercie.

(la « femme affolée » créée par Dominique Jacquet est magnifique)

Philippe Minyana

10 février 2012

MEDIAPART

Deux pièces (courtes) de Minyana à L'Etoile du Nord

Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise? C'est vachement bien! Et L'Etoile du Nord, ce n'est pas le bout du monde (et de toutes façons, il faudrait s'entendre sur cette notion abscons de bout du monde).

Le metteur en scène Jacques David qui avait déjà proposé sa vision du 20 novembre de Lars Noren, dans ce même théâtre à l'automne, dans le cadre d'un cycle intitulé "variations intimes" met en scène deux pièces de Philippe Minyana, Anne-Marie (éd. Tapuscrit 96) et La Petite dans la forêt profonde (L'Arche éditeur).

Anne-Marie, c'est une guerre, entre une fille plus très jeune, petite bourgeoise étriquée, tailleur bleu ciel, sac à main, collier de perles, et sa mère, Anne-Marie, que l'on ne voit jamais. On est en Franche-Comté, en 1972 comme le rappellent de temps en temps des publicités de l'époque (purée Mousseline, gaine Scandale, Jean-Mineur...). Un jour, Annie, la fille a dit à la vieille "toi dans ta turne et basta". La mère tourne à petits pas et soupire. Parfois, elle se "casse la binette". Ce qui se passe dans la bicoque, on le sait par deux "Regardeurs", deux voisins sans doute, qui épient et commentent. Annie, la fille, apparaît à la fenêtre cadrée comme une speakerine, ou sur le seuil de sa porte. Elle évoque ces "débordements d'amour" qui lui ont toujours manqué, le manque d'argent qui ne permet pas de déménager, cette cohabitation forcée.

Et les voisins sont là, aux premières loges, comme au spectacle (ils sont d'ailleurs assis sur des fauteuils de théâtre, au bord du plateau), comme au cirque. Ils rient, commentent, s'enhardissent parfois jusqu'à regarder par la fenêtre voire même à entrer. Ils attendent le fait-divers plus que la tragédie inévitable.

C'est affreusement triste et drôle à la fois.

La mise en scène et la scénographie jouent sur ces deux registres, la façade blême de la maison, le jeu comique des regardeurs (Alain Carbonnel et Kévin Lelannier) qui ont un peu peur de se faire piquer, le désespoir ambigu d'Anne-Marie, merveilleusement incarnée par Dominique Jacquet, tantôt folledingue, tantôt épuisée.

Avec La petite...ça change! Changement de décor, d'abord, les spectateurs sont invités à laisser leurs affaires dans la salle et à rejoindre le plateau le long d'un petit couloir sombre éclairé à la bougie. On passe de l'autre côté du rideau et on nous offre un verre avant de s'asseoir autour de petites tables comme dans un club de jazz ou un cabaret. Des bougies partout.

Cela pourrait être romantique, doux, chaleureux. D'ailleurs cela commence un peu comme une veillée, de celles où l'on raconte et l'on écoute des histoires. Le comédien passe de table en table et souffle une à une les bougies, n'en gardant que quelques unes d'allumées près du fauteuil où il s'installe, tout près de ses auditeurs.

En quelques minutes, le confort laisse place à l'inconfort, au malaise, à l'horreur de cette vieille histoire inspirée des Métamorphoses d'Ovide (Philomèle et Procné). Pour ceux qui la connaissent déjà pour avoir vu la mise en scène de Martial di Fongo Bo au T2G à Gennevilliers ou au studio de la Comédie-Française, en 2008, avec Catherine Hiégel , Benjamin Jungers et Raoul Fernandez, le résultat est tout autre.

Michel Quidu fait vibrer le texte. Il laisse transparaître la douleur, la compassion que le narrateur éprouve pour la petite victime avant que se mette en route l'atroce vengeance des deux soeurs. Les silences pèsent longuement, laissant le temps au spectateur de se pénétrer d'effroi. La compassion, bien sûr, s'efface peu à peu, laissant place à la violence déchaînée, inouïe, insupportable... jusqu'à l'ironie poétique des dernières phrases. Et même si le conte remonte aux Anciens qui n'y allaient pas avec le dos de la cuiller, l'écriture de Minyana, ses souffles, ses ruptures, ses rythmes brisés, appellent des images plus récentes d'enfants suppliciés. Corruption de l'innocence. Cris de vengeance . Brutalité des familles. Brutalités des guerres. Ce n'est pas dit, mais l'air suspendu en est empreint.

le blog de Martine Silber: [marsupilamima](http://marsupilamima.com)
vendredi 24 février 2012



froggy's delight

Le site web qui frappe toujours 3 coups

ANNE-MARIE

Théâtre L'Etoile du Nord (Paris)

février 2012



Comédie dramatique de **Philippe Minyana**, mise en scène de **Jacques David**, avec **Alain Carbonnel**, **Dominique Jacquet** et **Kévin Lelannier**.

Dans le cadre de sa résidence au Théâtre L'Etoile du Nord pour la saison 2011-2012 pour laquelle le Théâtre de l'Erre présente son projet Variations intimes constitué de la mise en écho de trois pièces axées sur l'intime, **Jacques David** a choisi de mettre en scène "**Anne-Marie**" un texte de **Philippe Minyana**.

Entreprise ardue non seulement parce que ce texte, qui résulte d'une commande de France-Culture pour l'émission Radiodrame, n'était donc pas initialement destiné à être représenté, mais également parce que les oeuvres de **Philippe Minyana** qui ressortissent aux "épopées de l'intime" et à l'archéologie de la mémoire passent souvent mal le cap de la rampe.

Minimalistes, âpres, ressassant la violence familiale et la douleur de l'être, ils donnent un matériau brut relativement pauvre, souvent dépourvue d'intrigue, de surcroît à la thématique commune, celle du quotidien, qui nécessitent une mise en scène inspirée et "nourricière" pour échapper à l'ennui du réalisme.

Dans "Anne-Marie", deux personnages anonymes, les voisins, les autres, regardent ce qui se passe dans une maison. Une maison dans laquelle vivent deux générations de femmes aux termes d'une cohabitation économiquement soigneusement délimitée depuis la mort du père - la mère à l'étage et la fille avec ses enfants au rez-de-chaussée - scandée par le diktat "Toi dans ta turne, et basta". Car cette maison c'est la maison de la haine qu'il a connu dans son enfance, une maison dans laquelle l'amour déserteur a laissé des plaies béantes.

Jacques David réussit totalement ce challenge d'une part, par une mise en abîme intéressante, en faisant des "regardeurs" de la partition des spectateurs au sens théâtral du terme, c'est-à-dire des voyeurs délibérés - ils sont assis sur une rangée de fauteuils de théâtre constituant un prolongement de la salle - et, d'autre part, en insufflant, grâce à la scénographie de **Jean-Luc Taillefert**, qui évoque plus qu'elle ne montre ce soupçon d'inquiétante étrangeté qui introduit à la distanciation et fascination.

Quelle première image voit le spectateur derrière la rangée de fauteuils qui va conditionner son imaginaire? Un décor qui semble en deux dimensions, une façade sans aucun relief avec deux fenêtres aux vitres sales et une silhouette de femme.

Un décor à la Edward Hopper où il ne se passe rien, ou bien quelque chose s'est déjà passé, ou bien quelque chose va peut-être survenir. Une idée de génie pour rendre compte de l'illusion d'une réalité et du temps suspendu de la modernité tragique.

Le drame se joue dans la France joyeuse qui vivait ses dernières années glorieuses, rythmé par les jingles des spots publicitaires culte du tout début des années 70, quand la pub s'appelait encore réclame, dans le judicieux univers sonore créé par **Christophe Séchet** et les officiants dirigés au cordeau sont époustouflants.

Dominique Jacquet, excellente dans le rôle de la femme déchirée qui se délite, **Alain Carbonnel** et **Kévin Lelannier**, jeunes comédiens issus respectivement de l'Ecole supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Strasbourg et de la promotion 2009 du Conservatoire National Supérieur d'art dramatique AD, tiennent admirablement la note juste pour le "dire" propre à l'écriture de l'auteur.

MM

www.froggydelight.com



ANNE-MARIE et LA PETITE DANS LA FORET PROFONDE

APRES LE 20 NOVEMBRE DE LARS NOREN, JACQUES DAVID ACHEVE SA TRILOGIE *VARIATIONS INTIMES* AVEC DEUX PIECES DE PHILIPPE MINYANA *ANNE-MARIE* ET *LA PETITE DANS LA FORET PROFONDE* AU THEATRE DE L'ETOILE DU NORD.

Projet qui se déplace sur le « territoire des individus et de leur intimité », *Variations Intimes* s'arrête sur des êtres « bouleversés par le « processus politique et social dans lequel ils évoluent ». Des êtres complexes qui — après nous avoir menés jusqu'à Lars Norèn en novembre dernier — nous ouvre aujourd'hui la voie du théâtre de Philippe Minyana .

Dans *Anne-Marie*, l'auteur français nous place face aux relations conflictuelles d'une mère et de sa fille contraintes de partager la même maison. Dans *La petite dans la forêt profonde*, il revisite le mythe de Philomène et Procné transformant le sixième livre des *Métamorphoses* d'Ovide en conte noir.

A travers ces deux pièces, Jacques David nous donne à entendre des voix denses et singulières. Des voix qui cherchent à percer « quelque chose du mystère et de la complexité d'individus aux prises avec les impératifs de leur temps.

M. piolat-Soleymat

Théâtre du blog

LA PETITE DANS LA FORET PROFONDE

5 février, 2012 | critique

La petite dans la forêt profonde de Philippe Myniana, mis en scène de Jacques David.

Variations intimes est une sorte de « corps fragment », dit Jacques David avec deux auteurs: Lars Norén (Le 22 novembre, pièce joué en novembre dernier) et Philippe Myniana avec deux courtes pièces présentées au Théâtre de l'Etoile du Nord, soit trois variations autour de l'individu. Le petite dans la forêt profonde est fondée sur une revisitation, comme on dit, du fameux mythe de Procné et Philomèle que l'on trouve notamment dans le Livre VI des Métamorphoses d'Ovide). Donc Procné, fille du roi Pandion a épousé Thérée, le roi de Thrace, et ils ont eu un fils Itys. Procné veut voir sa jeune sœur Philomèle, et demande à son mari d'aller la chercher à Athènes. Mais Thérée, ébloui par la beauté de sa toute jeune belle-sœur, veut absolument la posséder, et pendant le voyage, il la viole, puis lui coupe la langue pour l'empêcher de parler. Il la laisse et dit à sa femme qu'elle est morte pendant le voyage mais Philomèle a brodé le récit de son viol sur une toile qu'une servante va porter à Procné qui saura ainsi la vérité.

Elle décide de se venger de son mari. et imagine que le mieux est de l'atteindre au plus profond de lui-même et elle tue calmement Itys. Puis les deux femmes en servent les morceaux de son corps, cuits à la broche à Thérée et lui détaillent la composition de son menu; accablé et furieux de s'être berné, Thérée veut poursuivre les deux femmes. Mais les dieux, effrayés par tant de cruauté familiale, décideront alors, dans leur grande sagesse, de métamorphoser Thérée en huppe, Procné en rossignol, Philomèle en hirondelle et Itys en chardonneret... Tous oiseaux inoffensifs, au contraire des humains!

Jacques David a imaginé une mise en scène où le public est disposé non dans la salle mais sur la scène même. Derrière le décor d'Anne-Marie la pièce qui est jouée juste avant, il y a une trentaine de chaises avec des tables, un peu comme dans un cabaret. Des petites veilleuses un peu partout et quelques chandeliers; la scénographie fait un peu bricolage mais il faut faire avec. Accueil avec musique de clavecin et verre (en plastique: berk!) de sangria gentiment offert. Il y a 23 spectateurs dont quatre hommes, les dieux savent pourquoi, même si le public actuel est, on le sait, plutôt majoritairement féminin, et pas de la première jeunesse...

Dans un angle, un homme en complet noir, assis dans un fauteuil va nous raconter cette histoire horrible telle que l'a revue Philippe Myniana. Les détails sont précis et les mots souvent crus: C'est un crime que de respecter un époux comme le mien. (...) » Mon geste doit être exemplaire, je t'ai donné la vie, je vais te la reprendre, dit Procné; « Non, maman » répond le petit Itys. Mélo, et pas crédible cette histoire de viol et de crime passionnel tel que la raconte Myniana? Pas du tout, il suffit de lire les pages de faits divers!

Le travail de Michel Quidu est exemplaire et on sent que le comédien éprouve un véritable plaisir à ciseler les phrases de Myniana comme un conteur, sans jamais en rajouter dans l'émotion, très palpable aux meilleurs moments. Et ces 55 minutes passent très vite; du coup, on reste peut-être un peu sur sa faim, surtout par ces temps de grand froid; il faut donc mieux aller voir aussi la pièce précédente la même soirée.

Ce que nous n'avons pas pu faire- mais on vous fera le compte-rendu d'ici peu- à cause de changement d'horaires le samedi: maladie récurrente de presque tous les théâtres parisiens... Alors vérifiez bien, et les sites électroniques les indiquent assez mal. C'est cela la modernité...

Philippe du Vignal